

**ABONNEMENT**

Par année.....\$2.00  
 Pour six mois..... 1.50  
 Pour quatre mois..... 1.50

Édition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,  
 224, Rue Sussex.

# LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

**ANNONCES**

Première insertion, par ligne..... 00.25  
 Tous les jours..... 0.05  
 Trois fois par semaine..... 0.05  
 Une fois la semaine..... 0.05

Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 00

La Société de Publication,  
 PROPRIÉTAIRE.

## LE CANADA

Ottawa, 13 Avril 1887

### OUVERTURE DU PARLEMENT FEDERAL

La première session du sixième Parlement de la Puissance s'est ouverte à 3 heures cette après-midi. A la première séance, la Chambre ne s'est occupée que du choix de son président. Le discours du Trône sera lu par Son Excellence le Gouverneur Général, demain après-midi dans la salle des délibérations du Sénat, en présence des membres de la Chambre des Communes et des Sénateurs.

### L'HONORABLE M. CHAPLEAU

Tous les journaux s'accordent à dire que le banquet offert à M. Chapleau a été le plus grand succès encore obtenu. La *Minerve* parle en ces termes de l'honorable secrétaire d'Etat :

"L'honorable M. Chapleau a été l'objet, hier, d'une de ces brillantes démonstrations que les hommes d'Etat reçoivent bien rarement et qui sont un éclatant témoignage du sentiment public. Les représentants de l'élite du parti conservateur, venus de toutes les parties du pays, ont salué et acclamé l'honorable ministre comme le grand triomphateur du 22 février dans le district de Montréal. La salle du banquet, la plus grande peut-être de la ville, était trop petite pour recevoir tous ceux qui auraient voulu être convives.

C'est une éclatante affirmation du sentiment conservateur, et nous sommes heureux de constater qu'elle a été si complète. Le parti et ses chefs ont droit d'en être fiers. Ils sont noblement vengés des outrages que leur a valu l'agitation de 1885, et cette manifestation énergique met le couronnement aux élections du 22 février, où l'électorat a prouvé qu'il n'avait pas été dupe de la comédie nationale.

Nous nous joignons aux convives d'hier pour féliciter l'honorable secrétaire d'Etat et ses collègues, comme aussi le grand parti conservateur, qui s'est affirmé si vaillamment.

On a eu la preuve que ce parti, le seul et véritable parti national, était toujours uni, malgré les racontars de la presse libérale, uni dans la personne des chefs comme dans la personne des soldats. C'est le gage de la victoire, que ce banquet apporte pour tous les amis du parti et du pays.

La *Presse* ajoute à son long compte rendu l'entretien suivant :

"La remarque générale, ce matin, sur la rue, est l'excellence des discours prononcés hier soir au dîner donné à l'honorable M. J. A. Chapleau. Tous les orateurs étaient en veine.

"Nous avons particulièrement remarqué le discours de Sir Hector Langevin qui a été l'un des plus heureux. Un homme d'esprit dit en sortant de la salle : "Au banquet donné à Sir Hector Langevin, à Montréal, c'est l'honorable M. J. A. Chapleau qui a été le plus heureux, et, cette fois-ci, au dîner de l'honorable M. Chapleau, c'est Sir Hector qui a fait le meilleur discours. On ne dira plus que nos chefs ne s'entendent pas."

### ECHOS POLITIQUES

Tous les sénateurs et députés sont arrivés à Ottawa et l'animation est déjà grande aux abords de la Chambre des Communes et du Sénat.

Il est question de la nomination de l'honorable J. J. Ross, ex premier de la province de Québec, au poste de sénateur en remplacement de l'honorable M. Chapais, décédé.

Une requête sera présentée à la prochaine session du parlement fédéral pour constituer en corporation la compagnie de publication du *Standard* de Toronto.

M. Ouimet, le futur Orateur de la Chambre des Communes, est arrivé au Russell où il attendra le retour de Madame Ouimet, lundi. Madame Ouimet est une femme accomplie qui s'acquittera avec tact des devoirs sociaux qui lui incomberont, M. Ouimet étant élu au poste élevé d'Orateur de la Chambre des Communes.

On ne connaît encore absolument rien de la politique qui sera énoncée dans le discours du trône. Mais il sera sans doute question des difficultés des pêcheries, du jubilé de la Reine et du tarif protecteur.

La rumeur s'accrédite de plus en plus que M. Blake persistera dans son refus de diriger plus longtemps l'opposition dans la Chambre des Communes. On croit que Sir Richard Cartwright lui succédera dans cette position.

Nous regrettons d'apprendre le mauvais état de santé de Son Excellence le Lieutenant-gouverneur Masson. Le *Chronicle* annonce la résignation prochaine du lieutenant-gouverneur.

Son Excellence le Gouverneur Général donnera ce soir un dîner officiel. La liste des invitations comprend l'honorable Premier, les membres du Cabinet, les Lieutenants-Gouverneurs des différentes provinces, les juges de la Cour Suprême, le clergé et les députés-ministres. La garde d'honneur de Son Excellence, à cette occasion, sera formée par les Gardes à Pied du Gouverneur-Général. A 9 heures ce soir, Son Excellence la marquise de Lansdowne donnera un "At Home" aux dames de la Capitale.

On dit que la Bâtie du nouveau magasin d'entrepôt ne sera pas construite ici cette année et qu'on remettra les soumissions qui ont été faites.

L'honorable M. Landry (Kent, N. B.) est arrivé hier avec le contingent du Nouveau-Brunswick. Il dit que tout va bien, politiquement parlant, dans sa province.

Il est rumeur que le sénateur McCallum, ex-député de Monk, proposera l'adresse en réponse au discours du Trône au Sénat. L'honorable M. Casgrain sera le second.

### L'ŒUVRE DE LA COLONISATION

Le Rév. P. Nolin, S. J., a continué hier soir l'œuvre qu'il avait commencée dimanche en adressant la parole à une nombreuse assemblée à la salle Ste Anne. Dès les 7 heures une grande affluente de dames et messieurs se pressait dans la salle. Vers les 8 heures le Rév. P. fit son apparition au milieu de l'acclamation générale accompagnée du Rév. M. Prud'homme de l'abbé Nolin, frère du Rév. P. colonisateur et curé d'Ons'ow, Pontiac, qui prit place sur l'estrade de même que M. Aug. Gagnon, qui avait agi comme zélateur *pro tem* dimanche.

M. le curé Prud'homme ouvrit la séance en faisant connaître le but de l'assemblée et invita ensuite le Rév. P. Nolin à entrer en matière.

En se levant, le conférencier fut vivement acclamé. Il s'excusa d'avoir été si long dimanche dernier en parlant de son sujet favori et commença par parler du côté pratique de la grande œuvre de la colonisation et des ravages causés chaque année parmi nos populations par le flot toujours croissant de l'émigration aux Etats-Unis ; le remède à ce mal se trouvant dans la colonisation.

Le conférencier parla de l'Angleterre et de l'Irlande et en fit la comparaison avec le Canada ; ces grands centres, dit-il, n'ont pas comme nous de grandes et vastes régions où ils peuvent créer des établissements ; ils n'ont pas, non

plus, comme le Canada, ce climat salubre, cet air pur qui fait la force et la vitalité de l'homme des campagnes ; là c'est la vie industrielle qui prime toute autre, ce sont les manufactures qui emploient toutes les mains ; ici, de vastes horizons sont ouverts à ceux qui désirent établir leurs familles, surtout leurs fils ; après avoir fait l'image des grèves et du *dyettage*, si en vogue dans les vieux pays le Rév. P. dit que ce qui fait la ruine des familles du Canada c'est l'amour éhémé du luxe, c'est le désir qu'ont la plupart des familles de cultivateurs, surtout les garçons et les filles, d'aller se fixer à la ville où ils voient tout en rose et où ils sont sous l'impression que les poulets leur tomberont tout rôtis dans le bec, comme on dit généralement. Grave erreur, s'il en fut, cependant. Que font la plupart des fils de cultivateurs qui sont forcés de partir de la maison paternelle qui n'est pas assez florissante pour subvenir à la nourriture et à l'entretien de toute la famille ? La plupart du temps ils s'engagent comme "voyageurs" et font une vie nomade que vous connaissez un peu par où dire et qui est loin de ressembler à la vie paisible de la campagne ; d'autres prennent le chemin des Etats-Unis et y perdent en quelques années leur santé, leur nationalité souvent et quelquefois aussi ils y abandonnent leur religion.

Les centres canadiens sont maintenant tellement nombreux aux Etats Unis que dernièrement on y a établi des sociétés de colonisation, parce que l'on s'est aperçu que les manufactures étaient trop pleines, que la vie n'était pas ce que l'on s'était plu à croire avant le départ et que l'on comprend plus que jamais que le Canada est pour les Canadiens. On s'efforce de revenir au pays et certes, le mouvement qui se fait en ce sens mérite notre approbation la plus entière ; il y aura toujours place ici pour ceux qui seront disposés à travailler et à se créer un bel avenir par le moyen de la colonisation.

Il n'est pas aussi difficile que vous croyez, dit le Rév. P., de s'établir sur un lot. Il suffit d'avoir de la nourriture pour 6 mois, une paire de boeufs et... de bonnes dispositions pour le défrichement. Un homme travaillant peut facilement en moins de 4 à 5 ans se préparer une terre qui vaudra de \$400 à \$500 et avec lequel il pourra réaliser jusqu'à \$900 et \$1000 plus tard. (Appl.)

Parlant de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa, le Rév. P. annonce avec plaisir qu'il a réussi à obtenir du gouvernement de Québec l'octroi nécessaire pour faire un chemin de colonisation qui traversera le pays arrosé par les rivières La Rouge, La Nation, La Lièvre, la Kiamica, et la Gatineau. Ce chemin sera appelé Chemin de la Petite Nation. (Appl.)

Quant aux moyens de se procurer l'argent nécessaire, le Rév. P. les explique en disant que jusqu'à présent il a à visiter 200 paroisses où la société de colonisation est établie et dont les familles par leur contribution de 10 cents par tête contribuent, à la fin de l'année, à former un joli capital à la disposition de la grande œuvre colonisatrice.

Je voudrais ajouter le Révérend P., voir 15,000 bons colons établis sur les terres dans la vallée de l'Ottawa ; ils voteraient avec nous et aideraient à faire voir notre force numérique et les progrès de notre nationalité.

Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un faible résumé de l'intéressante conférence donnée hier soir, vu l'exiguïté de notre format, cependant nos lecteurs verront par les quelques remarques ci-dessus que le but du Rév. P. Nolin a parfaitement été compris à Ste Anne, où les bases de la société ont été jetées et où tous semblent très disposés à secondar les efforts de l'apôtre de la colonisation, le Rév. curé Labelle, si bien représenté par le R. P. Nolin.

Avant de terminer, l'habile conférencier ajouta quelques remarques au sujet des règles à suivre pour la formation d'une société de colonisation. Il profita de l'occasion pour faire l'éloge du Rév. M. Prud'homme qui avait donné ses preuves comme colonisateur en fondant les florissantes paroisses qui portent aujourd'hui les noms de Amherst, Ponsoby et St Thomas d'Alfred.

Plus, comme le Canada, ce climat salubre, cet air pur qui fait la force et la vitalité de l'homme des campagnes ; là c'est la vie industrielle qui prime toute autre, ce sont les manufactures qui emploient toutes les mains ; ici, de vastes horizons sont ouverts à ceux qui désirent établir leurs familles, surtout leurs fils ; après avoir fait l'image des grèves et du *dyettage*, si en vogue dans les vieux pays le Rév. P. dit que ce qui fait la ruine des familles du Canada c'est l'amour éhémé du luxe, c'est le désir qu'ont la plupart des familles de cultivateurs, surtout les garçons et les filles, d'aller se fixer à la ville où ils voient tout en rose et où ils sont sous l'impression que les poulets leur tomberont tout rôtis dans le bec, comme on dit généralement. Grave erreur, s'il en fut, cependant. Que font la plupart des fils de cultivateurs qui sont forcés de partir de la maison paternelle qui n'est pas assez florissante pour subvenir à la nourriture et à l'entretien de toute la famille ? La plupart du temps ils s'engagent comme "voyageurs" et font une vie nomade que vous connaissez un peu par où dire et qui est loin de ressembler à la vie paisible de la campagne ; d'autres prennent le chemin des Etats-Unis et y perdent en quelques années leur santé, leur nationalité souvent et quelquefois aussi ils y abandonnent leur religion.

**ELECTION**

Il fut ensuite proposé par M. Thomas Gagnon, secondé par M. Renaud, que M. J. P. M. Lecourt soit élu président zélateur de la société de colonisation de la paroisse Ste Anne d'Ottawa. Cette proposition est accueillie unanimement et M. Lecourt ayant été appelé à monter sur l'estrade remercia en termes appropriés les citoyens de Ste Anne d'avoir bien voulu le choisir comme président et les assura qu'il fera tout en son possible pour s'acquitter de cette tâche à la satisfaction générale.

Le Rév. M. Prud'homme remercia ensuite l'assistance de l'attention qu'elle a portée au conférencier et l'assemblée se dispersa.

**Carte**

Les pilules de Vallet sont le meilleur remède connu pour redonner aux joues leur teinte vermeille perdue par suite de maladie ; ce remède est approuvé par l'Académie de Paris.

## B. G.

### NOUVELLES Etoffes à Robes.

Grande Vente  
 —AU—  
**COMPTANT**  
 —DE NOUVELLES—  
 Marchandises de Printemps  
**CETTE SEMAINE.**

- 155 Pièces de nouvelles étoffes à robes à 10 centins, valant 15 cts.
  - 170 Pièces de nouvelles étoffes à robes à 12 1/2 centins, valant 18 cts.
  - 130 Pièces de nouvelles étoffes à robes à 15 centins, valant 20 cts.
  - 115 Pièces de nouvelles étoffes à robes à 20 centins, valant 30 cts.
  - 193 Pièces de nouvelles étoffes à robes à 25 centins, valant 35 cts.
  - 163 Pièces de nouvelles étoffes à robes à 30 centins, valant 45 cts.
  - 187 Pièces de nouvelles étoffes à robes à 35 centins, valant 50 cts.
- AUSI—  
 Soie noire et de couleurs à des prix extrêmement bas.

**BRYSON GRAHAM et Cie.**  
 150, 152, 154, rue Sparks.

**& Cie.**

### Grande Vente à bon Marché

## LAMPES

—POUR—  
**UNE SEMAINE SEULEMENT.**

Lampes Electriques et de fantaisie à la moitié du prix ordinaire.

**COMPAGNIE MANUFACTURIERE Nationale de Cole,**  
 160 RUE SPARKS,  
 OTTAWA.

### GRANDE ATTRACTION

## MODES.

L'exposition de modes du printemps, chez

**Mlle A. McDonald**

—COMMENCERA—  
**MARDI, 5 AVRIL,**

et se continuera les jours suivants. Un magnifique assortiment de Modes Françaises, Anglaises et Américaines sera soumis à l'examen du public.

Une visite est sollicitée.

**Maison de Modes Parisienne**  
 521 RUE SUSSEX.

### VENANT DE RECEVOIR

—12 Caisses de—

## CHAPEAUX

Futre et Duvet.  
 —GRAND CHOIX—  
 —ET—  
 De nier Goût.

### NOS CHEMISES

sont les meilleures,

**ESSAYEZ-LES!**

**ESSAYEZ-LES!**

**QUALITÉ EXTRA \$1.00, 4 PLIS.**

**CHEMISES BLANCHES ET COULEUR,**

—CHEZ—  
**N. PAULKNER ET FILS**

No. 111 Rue Rideau.

### DÉMÉNAGEMENT!

—CHEZ—  
**M. S. Laporte,**

**HORLOGER et BIJOUTIER.**

Désire offrir ses remerciements sincères à ses nombreux amis et à ses pratiques en particulier pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu et à l'honneur de les informer en même temps qu'il transporterait au lieu qui prochainement sera poste d'affaires au

**NO. 489 RUE SUSSEX,**

où il espère recevoir comme par le passé l'encouragement de tous.

Le nouvel établissement de M. LAPORTE se trouvera situé en face du poste qu'il a déjà occupé il y a près de 4 ans.

M. LAPORTE se fait fort de donner entière satisfaction à tous ceux qui lui accorderont leur bienveillant patronage.

**S. Laporte.**

Ottawa, 14 mars 1887.

## MODES

ASSORTIMENT

## PRINTEMPS

Complet et prix comme à l'ordinaire.

Si vous voulez un beau chapeau à bon marché, allez chez Woodcock.

Si vous voulez un chapeau à bon marché, allez chez Woodcock.

Si vous voulez épargner de l'argent, allez chez

## WOODCOCK'S

Magasin de Modes,

**39, rue Sparks**

AUX CAPITALISTES

DES SOUMISSIONS seront reçues par le sousigné, jusqu'au 15 AVRIL prochain, pour l'achat en bloc d'hypothèques sur propriétés foncières, s'élevant à \$30,000 environ, et portant intérêt à des taux variant de six à dix pour cent. On pourra obtenir des renseignements sur les propriétés, etc., en s'adressant au bureau temporaire de la Société de Construction Canadienne d'Ottawa, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex, entre 4.30 et 6 hrs p. m., tous les jours.

Aucune soumission au-dessous du pair ne sera acceptée.

J. L. OLIVIER,  
 Secrétaire-Trésorier.

SERVANTE DEMANDE

Une servante pour faire l'ouvrage général de la maison trouvera de l'emploi en s'adressant à

MADAME TRUDEL

Magasin de confiseries, rue Sussex

Ottawa, 28 mars 1887—3f.

### A VENDRE

Une maison, située sur la rue Anglaise square, No. 35. Cette maison est érigée sur un terrain de 36 pds de front sur 150 pds de profondeur.

Pour plus amples informations s'adresser au No. 199 rue St Patrick, Ottawa

Ottawa, 7 mars, 1887—1m.

### AUX INTERESSES

M. J. SENECAI, entrepreneur de pompes funèbres, ayant l'intention de se retirer de cette branche d'affaires, offre en vente son assortiment complet de Corbillards, Cercueils, tentures de deuil, etc., et les autres articles se rattachant à cette ligne.

M. Jos. Senecai étant avantageusement connu du public, offre aux acheteurs, en outre de bonnes conditions, une clientèle déjà établie.

N. B.—Toutes informations requises pourront être obtenues du propriétaire, coin des rues Dalhousie et York.

Ottawa, 9 mars 1887. m.

## CHAPEAUX

—DE—  
**Futre, Soie et Pull over**

Capots caoutchouc et parapluies.

Circulars caoutchouc pour Dame.

—CHEZ—  
**J. COTE,**

12 Rue Rideau.

P.S.—Fourrures aux prix coutant

## CHAS. DESJARDINS

Marchand d'Articles provenant de la

Compagnie Manufacturière de Caoutchouc de Toronto

EN GROS SEULEMENT.

Marchand de toutes sortes d'articles en Caoutchouc, Courroies, Boyaux en toile, coton et caoutchouc, Boyaux plus petits pour l'arrosage des jardins, etc., articles à l'usage des mouleurs, Couvertures de Voitures, *Rugs*, Rouleaux pour Machines à Laver, Tapis en Caoutchouc, Couvertures de chevaux, etc., etc.

Plus de \$40,000,000 de capital. Envoyez pour listes de prix et escomptes. Entrepôt et Bureau : No. 26, bloc de l'Hôtel Russell, rue Sparks, Ottawa, Ontario. Aussi, agent pour les meilleures compagnies d'assurances et courtier. Ottawa, 9 février 1887—1a.